



[Home](#) > [Société](#) > [Portrait](#) > Jérôme Meizoz au pays des loups

Un pays de loups

L'écrivain Jérôme Meizoz revient sur un fait divers fameux: le tabassage d'un écologiste valaisan par des inconnus. Un roman pour combler le silence de la justice, dresser le bilan d'un militantisme naïf et constater que la défense de l'environnement reste en Valais un combat périlleux.

«On pendra le dernier écologiste au dernier arbre encore debout.» Ce genre d'autocollants qui fleurissaient dans les années 70-80, Jérôme Meizoz affirme en apercevoir encore en Valais, sur une voiture ou l'autre. Le thème des luttes environnementales jamais éteintes au Vieux Pays, l'écrivain de Vernayaz, par ailleurs professeur de littérature contemporaine à l'UNIL, l'aborde dans son dernier livre

«Haut Val des loups», (Editions Zoé) à travers un vieux fait divers. Souvenez-vous: c'était en 1991, des inconnus, qu'on ne retrouvera jamais, tabassent brutallement, dans son chalet, le responsable de l'antenne valaisanne du WWF.

L'homme alors était un proche de Jérôme Meizoz qui se souvient d'un groupe de jeunes gens animés «par un militantisme candide» entre collage d'affiches et petites sorties à la montagne pour «observer la faune». Et dont il tire un bilan un peu ironique:

Je vois aujourd'hui comme on s'y prenait mal, comment surtout nous n'étions pas conscients des forces qui s'opposaient à nos idéaux.

L'irruption soudaine, brutale, de la violence contre l'un des leurs a été «un choc, comme la rencontre d'un mur, une sorte de révélation des enjeux réels». En mettant en lumière la violence dans les rapports sociaux, cet attentat, selon Jérôme Meizoz, a aussi porté un coup d'arrêt «à quelque chose qui était en train de se développer, à une prise de conscience».

Avec l'impression que cette cause-là n'a pas beaucoup progressé depuis en Valais. «Parce que les intérêts économiques sont forts et que le rapport à la nature comme quelque chose à domestiquer reste puissant, quasi atavique.» Un atavisme dont témoigneraient les péripéties des vingt dernières années autour du loup:

On distinguait entre les «bêtes» – les animaux domestiques dont on prenait soin parce que c'est utile – et le reste, «les bestioles», et des bestioles il y en avait beaucoup, et il fallait les éliminer.

Le loup, pas toujours celui que l'on croit

Un symbole donc, le loup, un animal à métaphores multiples, «dans un lieu où la sauvagerie a eu sa place, où elle essaie de revenir, d'où on tente de la chasser et où les loups ne sont pas toujours ceux que l'on croit».

La grande question du livre, c'est

pourquoi la violence surgit tout à coup, pourquoi soudain la parole, les discussions et les engueulades ne suffisent plus.

Jérôme Meizoz aurait préféré certes «que ce soit la justice qui donne la réponse, que l'aboutissement soit un jugement du tribunal plutôt qu'un roman».

L'écrivain d'ailleurs n'apporte pas de verdict définitif. Il évoque tout juste quelques pistes: «Peut-être parce qu'on touche des choses trop profondes que les gens ne veulent pas regarder.» A moins qu'il ne s'agisse là que «d'un rapport de force pur et simple». Que l'illusion alors de ces jeunes militants ait été de «croire que la vérité allait s'imposer toute seule. Sauf qu'elle n'a pas de mains, la vérité, comme disait Bernanos, elle n'a que les nôtres, elle ne s'impose que dans des rapports de force.»

Texte: © Migros Magazine – Laurent Nicolet

M Publié dans l'édition MM 6
M 2 février 2015

Auteur

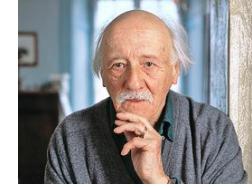
[Laurent Nicolet](#)

Photographe

[Jeremy Bierer](#)

ENGAGEMENT

La chemise mouillée de Chappaz



Maurice Chappaz s'est battu avec beaucoup de conviction pour la nature.
(Photo: Keystone)

Dans «Haut Val des loups», personne n'est nommée, mais tout le monde reconnaît Pascal Couchepin, par exemple, en avocat inoffensif de la victime. Mais surtout le poète Maurice Chappaz. Lui qui prononça après l'attentat et devant l'hôpital de Sierre un discours d'une rare violence, évoquant un «Auschwitz de la nature».

«Chappaz, explique Jérôme Meizoz, je l'ai beaucoup fréquenté, il a été...

EXTRAIT

un corridor sans issue



La nature sauvage du Valais a inspiré Jérôme Meizoz pour son roman. (Photo: Keystone)

Un extrait de «Haut Val des loups»
(pages 54-55)

«Le Haut val (obturé à l'est par un glacier et à l'ouest par un lac) et ses allures de corridor sans issue; les autochtones y vivaient depuis des siècles comprimés entre deux chaînes de montagnes, bon an mal an, ignorant les ciels immenses d'Asie ou d'Afrique... ceux qui étaient restés chez eux s'étaient bâti un fier récit (ils disaient une...